

Promenades dans toutes les rues de Paris – VI^e arrondissement

Rue de l'École-de-Médecine.

Formée par l'ancienne rue des Cordeliers et une partie de l'ancienne rue des Boucheries-St-Germain. La rue des Cordeliers, qui s'appela rue du Cordès au XIV^e siècle, prit le nom de rue de l'École-de-Médecine en 1790. Elle allait de la rue de la Harpe à la rue de l'Ancienne-Comédie. La rue des Boucheries-St-Germain, qui s'appela Grant Rue St-Germain, puis rue St-Germain et rue des Boucheries en 1406, existait déjà en 1274. Au moment de la Révolution on voyait dans cette rue vingt-deux étaux de bouchers, dont celui du boucher Legendre qui fut président du club des Cordeliers. Cette rue des Boucheries allait de la rue de l'Ancienne-Comédie à la rue du Four. En 1851 on réunit la rue de l'École-de-Médecine (ancienne rue des Cordeliers), à la rue des Boucheries sous la dénomination unique actuelle. Une grande partie de l'ancienne rue des Boucheries a été englobée dans le boulevard St-Germain : il en reste le pâté de vieilles maisons portant les numéros 148 à 162 sur l'alignement du boulevard St-Germain. La première loge des francs-maçons fondée à Paris fut établie rue des Boucheries, chez le traiteur Hure par lord DewentWaters.

L'église Sts-Côme-et-Damien, détruite en 1852 par le prolongement de la rue Racine, se trouvait à l'angle de la rue de l'École-de-Médecine et de la rue de la Harpe. (Boulevard St-Michel en cet endroit.) Le cordonnier Simon se maria à l'église St-Côme : il habitait la rue des Cordeliers en face de Danton.

N° 2. Caves curieuses.

N° 5. Ancienne Ecole de chirurgie crée par St Louis, sur la sollicitation de son chirurgien Jean Pitard, sous la forme d'une confrérie dite de St-Côme et de St-Damien. Le premier amphithéâtre fut édifié vers 1561 par le clergé de la petite église St-Côme qui y attenait et reconstruit en 1691 par les architectes Charles et Louis Joubert. Académie royale de chirurgie en 1731, qui fut transportée sous Louis XV à l'École de médecine. Ecole gratuite de dessin (1766), puis Ecole nationale des Arts décoratifs. (Porte ornée d'un ordre ionique et de sculptures avec inscription en latin.) Raffet commença ses études dans cet établissement. Numérotage ancien sur la porte (blanc sur fond rouge).

N° 4. On y retrouve dans les caves des traces de l'ancien collège de Damville.

N° 8. Vieille maison au coin de la rue Hautefeuille. (A la Grille.)

N° 7. Voir dans la cour l'aspect de l'ancien réfectoire des Cordeliers.

N° 9. Dans la cave se trouve une colonne basse du XII^e ou XIII^e siècle.

N° 15. Ancien réfectoire du couvent des Cordeliers. Construit à la fin du XV^e siècle, par Anne de Bretagne sous la forme d'une église. Sous Charles X, le réfectoire des Cordeliers fut manufacture de mosaïques. Depuis 1835 il est devenu musée Dupuytren à l'aide d'un subside fourni par l'État et d'un legs spécial de 200 000 francs qu'avait fait l'illustre chirurgien. Au-dessus du musée, dans les combles, se tiennent les séances de l'École d'anthropologie, et se trouve le musée Broca. Ce petit musée hospitalise les restes des suppliciés qui sont exhumés au bout de dix ans du « Champ des navets ». On peut y voir les squelettes de Rivière, de Gamahut, de Frey dit « Pas-de-Chance », de Carara, de Pranzini, etc., etc. A l'entrée du musée Dupuytren nous voyons une statue d'Ambroise Paré par David d'Angers (1839).

Les Cordeliers, ou religieux de St François le Séraphique, étaient venus s'installer à Paris en 1217. Saint Louis acheta pour eux, de l'abbaye St-Germain, l'emplacement de leur future église. Elle s'éleva sur l'emplacement de la place de l'École-de-Médecine

Promenades dans toutes les rues de Paris – VI^e arrondissement

actuelle, dont elle couvrait toute l'étendue, débordant même sur l'emplacement de l'École pratique. Cette église, consacrée en 1262 sous l'invocation de Ste-Madeleine, fut incendiée en 1580 par un religieux « pris de vin », à ce qu'affirme Dulaure. L'église fut reconstruite par Henri III et consacrée de nouveau en 1606. Là furent enterrés plusieurs reines de France, les Longueil, les Lamoignon, les Bullion, le comte de St-Pol dont la tête avait été tranchée place de Grève en 1475, le roi Dom Antoine de Portugal, etc. C'est dans l'église des Cordeliers, une des plus vastes de Paris, que se tenait annuellement l'Assemblée générale des chevaliers de St-Michel. Là aussi se célébraient les services pour les membres de l'Académie française décédés. C'est dans cette église qu'eut lieu la cérémonie des funérailles de Marat et ce fut David qui s'occupa des préparatifs. Le cœur de Marat fut suspendu ensuite dans la salle des séances du club des Cordeliers. L'église des Cordeliers fut démolie vers 1802 pour mettre en valeur les constructions de l'École de médecine construite par Gondouin.

Le couvent lui-même des Cordeliers occupait l'espace assez vaste qui s'étend depuis la rue Antoine-Dubois jusqu'aux murs du lycée St-Louis : il allait jusqu'à la rue Monsieur-le-Prince à l'ouest et jusqu'à l'église St-Côme à l'est. L'entrée du couvent se trouvait sur la même ligne que le portail de l'église et s'ouvrait à peu près vis-à-vis la maison numérotée 4, de la rue Antoine-Dubois. Dès 1785 le couvent avait été envahi par différentes institutions et c'est ainsi que Verniquet, avec 60 ingénieurs, avait installé son atelier, pour la fabrication de son immense plan de Paris, dans une vaste salle qui était située au-dessus du cloître du couvent. Le Musée de Paris qui venait du 18 de la rue Dauphine, avait loué la salle Théologique en 1787. Le fameux club des Cordeliers, qui fut présidé par le boucher Legendre, et dont les orateurs furent Danton, Hébert, Fournier.etc, loua cette salle Théologique en 1791 et y resta jusqu'à la chute des Hébertistes (24 février 1794), sauf pendant une courte période à la fin de 1791 pendant laquelle le Club tint ses séances au 18 actuel de la rue Dauphine.

Avant d'occuper cette salle Théologique, la Société des Droits de l'homme et du citoyen, fondée en 1790 par les membres du district des Cordeliers, autrement dit le club des Cordeliers, siégea dans l'église même des Cordeliers. L'emplacement de l'ancienne salle Théologique est occupé actuellement par un amphithéâtre d'anatomie dans l'Ecole pratique. Le ci-devant couvent des Cordeliers fut transformé en hôpital pour les Marseillais blessés le 10 août. Ils y étaient soignés par la femme Simon, qui habitait la rue à cette époque avec son mari, le futur gardien du Dauphin. Le vieux couvent fut démoli et le cloître et le réfectoire furent seuls conservés. Le cloître lui-même disparut en 1877 lorsqu'on commença les travaux de l'Ecole pratique de médecine. (Voir sur les Cordeliers le très intéressant chapitre de M. Lenôtre dans Paris révolutionnaire, chapitre que nous avons mis à contribution pour notre article.)

N° 17, 19, 21. Ecole pratique de médecine commencée en 1877. Cette école remplace l'ancien hôpital des Cliniques, qui lui-même avait remplacé les restes du cloître des Cordeliers, cloître qui avait été transformé en prison. On s'est servi pour la construction du cloître de l'Ecole pratique des pierres retaillées de l'ancien cloître, dont on a adopté les formes et les dimensions.

N° 12. Faculté de médecine de Paris. Se trouve sur l'emplacement de l'ancien collège royal de Bourgogne qui avait été fondé en 1331 par Jeanne de Bourgogne, femme de Philippe le Long, collège dans lequel furent élevés l'abbé de La Rochefoucauld et M. de Montrond, et sur l'emplacement de l'ancienne chapelle St-Anne des Prémontrés qui était à l'angle sud-ouest de la rue Hautefeuille.

L'Ecole de chirurgie, comme on l'appelait alors, fut commencée en 1759 par Gondouin. Louis XVI posa la première pierre de l'amphithéâtre en 1774 et l'école fut achevée en 1786. Les nouveaux bâtiments en bordure du boulevard St-Germain et de la rue

Promenades dans toutes les rues de Paris – VI^e arrondissement

Hautefeuille ont été commencés en 1878. Ils ont été restaurés ainsi que ceux de l'Ecole pratique aux frais communs de la Ville et de l'Etat et achevés en 1900, comme nous le dit une inscription. Sur la façade se trouve un bas-relief allégorique de Berruer, qui jadis représentait Louis XV. La tête du roi a été transformée en une tête de femme et le manteau fleurdelysé est devenu une draperie à l'antique. Cette mutilation fut opérée par Verniquet qui en reçut l'ordre de la Commune en 1793. Dans la cour se trouve une statue de Bichat par David d'Angers (1855).

Voir l'amphithéâtre et le musée Orfila. Ce musée est visible à partir d'une heure tous les jours. On y voit, sans parler des pièces anatomiques, la boîte de scalpels ayant servi à l'ouverture du corps de Napoléon et les crânes de plusieurs célèbres suppliciés. On remarque sur celui de Fieschi les traces des blessures qu'il avait reçues de sa propre machine infernale.

La place de l'École-de-Médecine a été formée en 1803 sur l'emplacement de l'église des Cordeliers, comme nous l'avons dit plus haut. Burnouf habita cette place en 1833 (le 13 ancien). Sur cette place se trouvait une fontaine monumentale qui avait été construite par Gondouin en 1805. Elle fut démolie en 1834 pour faire place à la porte principale de l'ancienne clinique de l'Ecole.

Marat habitait à l'ancien 20 de la rue des Cordeliers. Sa maison, démolie en 1877, se trouvait dans la rue à environ 20 mètres de la statue actuelle de Broca. Cette maison était la propriété, indivise en 1793, de Mme de Surval et de son cousin Faornau. La location était faite au nom de la fille Evrard, avec laquelle vivait l'Ami du Peuple. C'est là qu'il fut tué par Charlotte Corday, qui fut elle-même terrassée par le commissionnaire Bas. (V. Sardou possédait la porte de la chambre à coucher de Marat. La baignoire est au musée Grévin.) On a souvent confondu avec la maison de Marat, l'antique logis à tourelle hexagonale surmontée d'une girouette de cuivre, qui se trouvait avant le percement du boulevard St-Germain à l'angle de la rue Larrey, ancienne Rue du Paon-St-André. Cette rue du Paon, devenue rue Larrey, allait de la rue du Jardinnet à la rue des Cordeliers où elle débouchait devant la rue de Touraine (Dupuytren). Elle a été absorbée par le boulevard St-Germain en 1866. Chaumette avait habité cette rue du Paon tout près de la fontaine des Cordeliers. Le marquis de Vauvenargues, le moraliste, venait passer ses congés de garnison à l'hôtel de Tours, situé rue du Paon ; le propriétaire en était M. Boutillier, intendant des finances.

N° 25. Rue Antoine-Dubois (1672). S'appela rue de l'Observance avant 1851, parce qu'elle longeait la façade du couvent des Cordeliers, qui était le couvent de la Grande Observance de St-François d'Assise. Nom actuel en l'honneur du chirurgien (1756-1837). Au 2 et au 6, portes assez intéressantes. Au 4 et au 6 se trouvent les restes de l'ancien collège des Cordeliers. En face du 4 se trouvait l'entrée du couvent des Cordeliers. A côté et du même côté impair, mais plus bas, se trouvait le portail de l'église des Cordeliers.